

RIEF

Revue italienne d'études françaises

Littérature, langue, culture

9 | 2019

E pluribus unum

L'Immoraliste d'André Gide au-delà des études postcoloniales

André Gide's L'Immoraliste beyond Postcolonial Studies

Guillaume Bridet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rief/3204>

DOI : 10.4000/rief.3204

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Guillaume Bridet, « *L'Immoraliste* d'André Gide au-delà des études postcoloniales », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 9 | 2019, mis en ligne le 15 novembre 2019, consulté le 18 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rief/3204> ; DOI : 10.4000/rief.3204

Ce document a été généré automatiquement le 18 novembre 2019.



Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'Immoraliste d'André Gide au-delà des études postcoloniales

André Gide's L'Immoraliste beyond Postcolonial Studies

Guillaume Bridet

- 1 Edward W. Said est l'auteur d'une œuvre remarquablement féconde qui a contribué à identifier de manière décisive un certain type de discours tenu par des Occidentaux avides de domination et caractérisé par son mépris pour un Orient plus fantasmatique que réel. Au nom de « la cohérence interne de l'orientalisme et de ses idées sur l'Orient »¹, il fait néanmoins parfois peu de cas des variations historiques, géographiques et culturelles, ou simplement de la subjectivité des auteurs et des œuvres qu'il examine. Si *Culture et impérialisme* (1993) amende en partie les thèses développées dans *L'Orientalisme* (1978) en montrant que l'Orient lui-même n'est pas resté sans réaction devant cette agression symbolique commise par l'Occident, il ne revient en revanche pas sur la thèse centrale de l'auteur concernant la généralité de cette agression.
- 2 Les quelques pages que Said consacre à *L'Immoraliste* dans ce dernier essai le confirment : le roman de Gide participe pleinement à ses yeux du mépris occidental qui caractérise l'orientalisme. Le personnage de Michel – et l'auteur derrière lui – se comporte avec les jeunes Arabes qu'il rencontre en Afrique du Nord comme si les « indigènes » n'étaient que « d'éphémères menaces, et des occasions de faire preuve d'autorité »². Et le critique de poursuivre à propos du roman : « Les Africains, et en particulier ces Arabes, sont là, sans plus. [...] Se trouver parmi ces gens-là est agréable, mais il faut en accepter les risques (la vermine, par exemple) »³. Il ne s'agit certes pas de prétendre que *L'Immoraliste* est un roman absolument étranger au discours orientaliste ou *a fortiori* un roman anticolonialiste ; même les deux récits plus tardifs que *Voyage au Congo* (1927) et *Retour du Tchad* (1928) ne sont pas de cette nature et ils formulent des critiques contre les excès de la colonisation sans remettre en cause son principe civilisateur. Mais le roman de 1902 s'inscrit dans un contexte idéologique et social à la fois contraignant et libérateur qui contribue à assouplir quelque peu les contraintes qui pèsent sur la représentation : à l'orée du XX^e siècle, Gide est en mesure

d'assurer sans scandale la publication de son œuvre dans un espace du champ littéraire qui s'autonomise quelque peu d'une société maintenant une forte censure sur la parole homosexuelle et pédérastique ; quant à Michel, le personnage principal du roman, il accède à la révélation de son propre désir grâce à son statut de jeune bourgeois métropolitain, mais en marge de la situation de domination coloniale à proprement parler – en lisière, dans un entre-deux social conforme à son identité elle-même incertaine. C'est ce double contexte – contexte externe du champ littéraire où paraît le roman et contexte interne de l'histoire qu'il raconte – qui autorise une reconnaissance au moins relative de la figure du jeune Arabe inséparable d'une affirmation de soi comme être de désir et comme romancier. Il apparaît ainsi qu'à côté de la catégorie de la « race » envisagée par Edward W. Said, les catégories de la classe et du genre doivent elles aussi être prises en compte pour saisir le subtil équilibre dont témoigne l'art littéraire de Gide, et la complexité des relations humaines que met en scène son roman.

Michel : Français de métropole, mais aussi homosexuel et bourgeois

- 3 Si *L'Immoraliste* peut à juste titre être considéré comme un roman d'initiation pédérastique écrit à mots couverts, il est aussi un roman réaliste qui met en scène très précisément le contexte à la fois social et colonial de cette émancipation par rapport à la norme hétérosexuelle.
- 4 Michel est d'abord le rejeton d'une famille de la bourgeoisie intellectuelle qui, après la mort de ses deux parents, fait un héritage si important qu'il peut vivre de ses rentes. Fils d'un homme fort savant dont la profession exacte n'est pas davantage précisée mais qui lui enseigne très jeune les langues anciennes, il a certes engagé des recherches scientifiques mais il n'a pas besoin de faire carrière. Pour ce jeune homme fidèle à une éthique qui ressemble à celle de l'*otium* antique, mais d'un *otium* qui occuperait tout son temps, il ne saurait être question de se soumettre au règne de l'utile et de se confronter à la réalité du travail salarié. Cette position sociale privilégiée se trouve encore redoublée dans l'histoire par le déplacement du personnage de Michel et de sa jeune femme Marceline en Afrique du Nord peu après leur mariage. Ce voyage, qui rassemble les traits du *Grand Tour* tel que les Anglais l'effectuaient alors encore en Europe et jusqu'au Proche-Orient et du voyage de noces, même si l'expression n'est pas employée par Michel dans son récit – et d'abord parce qu'elle implique un respect de l'institution maritale auquel bien vite il ne consent plus –, est censé se dérouler dans la décennie 1890, et il prend de ce point de vue clairement place dans le cadre d'une colonisation française triomphante, sous l'impulsion d'une Troisième République soucieuse de réparer par une expansion prétendument civilisatrice le désastre militaire de la guerre perdue contre les Prussiens en 1870. Lors de son parcours tunisien puis algérien comme lors de son séjour à Paris, le personnage de Michel n'a rien à « faire » pour assurer son statut ; il n'a qu'à « être ». Il n'est ni un entrepreneur parti faire fortune, ni un fonctionnaire de l'État français ni et encore moins un chômeur quittant la métropole pour trouver du travail dans les colonies, mais simplement un jeune touriste aisé, qui voyage en Afrique du Nord avec le seul souci de contempler beaux sites et vieilles pierres.
- 5 Or, c'est précisément durant ses vacances en Tunisie et en Algérie, c'est-à-dire dans ces territoires arabes colonisés qui sont pour lui un espace de loisir, que le personnage de

Michel quitte la sphère de la pure intellectualité et accède à une labilité désirante d'une extrême intensité. Suivant le schéma assez nettement identifiable d'une initiation – ici inspirée à la fois de Whitman et de Nietzsche, et censée donc révéler « l'être authentique, le "vieil homme" »⁴ –, il passe d'un état premier aliéné à un moment de crise, puis à une révélation qui le conduit finalement vers la libération échevelée de ses sens.

- 6 Michel voyage d'abord avec un temps de retard sur sa propre existence. Ses préjugés lui font négliger la moderne Tunis et privilégier les hauts lieux de l'Antiquité comme Carthage, Timgad, Sousse et El Djem. Mais ses attentes sont à la fois déçues et rehaussées. D'un côté, la ville arabe de Tunis le comble ; de l'autre, le site romain d'El Djem n'est pas à la hauteur de ce qu'il escomptait. Parti en Afrique du Nord par intérêt érudit pour les traces qu'y ont laissées des civilisations antiques disparues – image de son propre passé et du passé de la civilisation à laquelle il appartient –, Michel prend goût à la double réalité présente d'un pays et de sa propre existence qui cesse de lui demeurer étrangère. C'est ce décalage entre les motivations initiales du voyage et l'intérêt réel qu'il y trouve qui déclenche la crise. Michel ne meurt pas réellement, mais ce qui disparaît en lui à l'occasion d'une longue maladie – aux symptômes proches de la tuberculose mais sans nom, ce qui indique bien sa dimension symbolique –, c'est le petit garçon ignorant de lui-même et de ses penchants au point de se marier pour faire plaisir à son père mourant. La terre arabe est le lieu de la crise ; elle est aussi le lieu de la renaissance. L'arrivée du jeune couple en Tunisie avait eu lieu en octobre, à l'automne, à la fin d'un cycle ; nous sommes à présent en janvier et à ce début d'année correspond une renaissance intime. Bachir, Ashour, Lassif, Moktir : Michel passe le plus clair de son temps avec ces jeunes adolescents et il prend goût à sa vie nouvelle. C'en est fini pour lui d'une érudition tournée vers le passé et assimilée à la mort ; la vie présente lui ouvre les bras – non plus l'Antiquité mais la terre arabe de son temps, non plus l'étude mais les sens, non plus sa femme mais des jeunes gens.
- 7 Dans la suite du roman, les deux époux reviennent à Paris, dont la vie mondaine trop intellectualiste et corsetée déçoit Michel. Ils décident alors de rejoindre la propriété normande du jeune homme, dans laquelle, puisqu'il emploie plusieurs familles paysannes, il peut fréquenter de nouveau de jeunes adolescents, avant finalement de rejoindre une nouvelle fois l'Afrique du Nord. Le roman de Gide pose ainsi une relation d'équivalence entre les possibilités sensuelles ouvertes par la fréquentation des jeunes Arabes d'Algérie et des jeunes paysans normands. En cette fin de XIX^e siècle, quand on est parisien et bien né, la colonie et la province constituent toutes deux des espaces comparables : libérés en grande partie de la censure intime et de la peur du scandale, les jeunes bourgeois issus de la ville ou de la métropole peuvent laisser libre cours à leurs aspirations qui sont les moins acceptables socialement. Dans les deux cas, le jeune homme est sur des terres qui lui appartiennent, à lui personnellement en tant qu'il est un propriétaire foncier ou à lui en tant qu'il est le représentant d'un peuple colonisateur, et il entre donc en relation avec leurs habitants comme avec des subalternes dont la position sociale est clairement inférieure à la sienne.
- 8 Ce qu'un livre comme *L'Immoraliste* permet de ce point de vue de mettre en cause, c'est un certain idéalisme des théories « queer » considérant les individus, certes pas comme totalement libres de choisir leur identité de genre⁵, mais insistant à tel point sur le culturel qu'elles peuvent conduire à relativiser l'importance de l'appartenance des individus à tel ou tel groupe ou classe permettant ou pas de brouiller les frontières et

d'échapper au moins en partie à la norme sociale. Nourries par un constructivisme sexuel essentiellement foucauldien, les études *queer* considèrent que l'hétérosexuel comme l'homosexuel ou le pédéraste sont surtout les produits d'un discours et de sa répétition performative ; elles ne doivent cependant pas faire oublier que ces discours sont produits dans certaines conditions sociales et qu'ils établissent des assignations identitaires de genre contraignantes, dont tout le monde n'est pas en mesure de s'affranchir⁶. Il apparaît ainsi que les terres arabes colonisées et les terres provinciales sont le lieu d'un épanouissement affectif et sexuel que le milieu mondain de la grande ville, même s'il est le lieu historique de la révélation à soi et aux autres de l'identité homosexuelle et pédérastique, n'autorise pas de manière si ouverte, tant il est plein de dangers. Il apparaît surtout que ce type d'épanouissement n'est accessible que moyennant, non seulement un minimum de prudence, mais encore une situation sociale suffisamment privilégiée pour ne pas encourir les foudres de la loi ou seulement la réprobation publique.

La possibilité d'une transposition esthétisante de l'homosexualité

- 9 Si Gide est en mesure de publier un roman aussi ambigu et exaltant de manière implicite mais claire pour qui veut bien le lire les attirances pédérastiques de Michel, c'est d'abord que, depuis les années 1880, un très grand nombre d'essais et de romans ont paru en France qui, même s'ils sont condescendants et orientés le plus souvent par une perspective médicale, témoignent d'un intérêt certain pour la question homosexuelle prise au sens large. La publication d'un roman comme *L'Immoraliste* est également rendue possible par le fait que l'auteur écrit dans un espace du champ littéraire particulièrement autonome et dans lequel les critères moraux sont relégués au second plan par rapport à des critères de type esthétique. S'inspirant du Flaubert de la lettre à Louis Bouilhet du 4 septembre 1850 auquel il fait allusion en évoquant ces « grands esprits [qui] ont beaucoup répugné à... conclure », Gide l'écrit on ne peut plus clairement dans la préface de son livre : « Mais je n'ai voulu faire en ce livre non plus acte d'accusation qu'apologie, et me suis gardé de juger. [...] je n'ai cherché de rien prouver, mais de bien peindre et d'éclairer bien ma peinture »⁷.
- 10 On peut bien entendu lire dans une telle déclaration, en particulier dans le refus de toute apologie, l'effet d'une certaine crainte : la condamnation d'Oscar Wilde n'est pas si loin, qui, lors de son procès de 1895, avait lui aussi, contre la réduction de son identité à sa seule sexualité, revendiqué et mis en avant son statut d'artiste. Gide est bien placé pour le savoir, qui fut un ami de l'écrivain, et *L'Immoraliste* se tient même au plus près de cette amitié compromettante. C'est en effet Oscar Wilde, rencontré pour la première fois en novembre 1891, qui est l'initiateur de Gide et qui lui permet pour la première fois de goûter la chair de jeunes Arabes à Alger en janvier 1895 ; lui qui, plus largement, le libère de ses sentiments de honte et de culpabilité. Le personnage de Ménalque tel qu'il réapparaît dans *L'Immoraliste*⁸ évoque très clairement pour tout connaisseur de la vie de Gide et même seulement de la vie littéraire de ces années-là, la personnalité sulfureuse de l'écrivain anglais. Sa présence le rappelle sans ambiguïté : pour certains hommes appartenant à l'élite intellectuelle et artistique de l'Europe, l'Afrique du Nord est le lieu d'une libération sensuelle qui transforme le territoire

colonisé en un paradis, dont la véritable nature ne peut toutefois être reconnue et revendiquée de manière explicite dans une œuvre littéraire publiée en métropole.

- 11 Mais le propos de la préface est aussi pour Gide une manière de se situer d'un point de vue strictement littéraire. S'il n'entend pas juger les pratiques sexuelles auxquelles se livre son personnage, c'est surtout parce qu'une œuvre littéraire ne saurait être l'occasion de ce type de jugement et, d'une manière ou d'une autre, être rabattue sur la catégorie littérairement sans valeur du témoignage. La volonté d'une transposition esthétisante, plus encore que la crainte de susciter le scandale, constitue la raison profonde de l'euphémisation permanente à laquelle se livrent le narrateur de l'histoire et, derrière lui, très directement, l'écrivain Gide. Comme le résume bien François Cusset à partir des travaux du critique américain Michael Lucey, « tout, dans le texte de Gide, contribue à placer à distance (une distance voluptueuse bien plus que respectueuse) ces jeux pourtant poussés jusqu'à leur terme »⁹ : l'énoncé du souvenir, le plaisir du voyeurisme, la médiation d'un tiers, le prolongement du plaisir au-delà de l'acte et de la personne même de l'objet désiré, le procédé stylistique de la prétérition ou l'usage des points de suspension retranscrivent une expérience sensuelle particulièrement évasive, en même temps qu'ils témoignent d'une pudeur conforme à une certaine bienséance littéraire.
- 12 C'est là que réside le miracle de ce livre : dans la rencontre entre une esthétique de l'allusion évitant de basculer dans une trop grande trivialité, accordée à une certaine évolution et à un certain état du champ, et une éthique sexuelle favorisant l'effusion et le flou sur la précision de la possession, la tension désirante sur les satisfactions plus charnelles du plaisir. La possibilité même qu'un roman comme *L'Immoraliste* soit publié repose sur l'existence d'un champ littéraire et d'un espace colonial autorisant tous les deux, d'un point de vue moral comme d'un point de vue littéraire, des prises de position autonomes par rapport à la morale plus commune. On est ainsi fondé à parler d'une autonomie surdéterminée : autonomie du personnage en Afrique du Nord et du romancier en France ; de l'histoire et du roman – autonomie dont on peut dire qu'elle rend possible l'existence sur le mode permanent du possible qui est celle de Michel, en même temps que l'expérimentation esthétique qui est celle de Gide.
- 13 Héritier du mouvement symboliste, ayant publié des textes qui, comme *Les Nourritures terrestres*, peuvent passer pour de vastes poèmes en prose et même s'il s'oriente avec *L'Immoraliste* vers une fiction plus réaliste qui rompt donc avec l'héritage de Mallarmé, Gide appartient encore pleinement dans les premières années du XX^e siècle à l'espace du champ littéraire qui est celui de « la production pure, destinée à un marché restreint aux producteurs » et opposé à celui de « la grande production, orientée vers la satisfaction des attentes du grand public »¹⁰. Concernant *L'Immoraliste*, il prend lucidement la décision de n'en tirer que trois cents exemplaires, parce qu'il est conscient que son livre se vendra peu¹¹. S'il y a un effet, non pas de domination (du corps des jeunes Arabes), mais d'autonomisation (dans le champ littéraire métropolitain), c'est seulement dans cette possibilité qu'a un individu comme lui de se maintenir dans une position esthétiquement risquée grâce au capital économique dont dispose sa famille, et qui l'autorise à écrire pour un public réduit sans se soucier outre mesure de ses chiffres de vente et de ses droits d'auteur. Le rappel de ce type de considérations n'a rien d'agréable pour qui entend être un individu libre et affranchi de toute détermination. *L'Immoraliste* met en scène cette gêne lors du séjour de Michel dans sa propriété normande de La Morinière, lorsque Bocage, qui s'occupe de faire

fructifier le domaine agricole, tient à mettre le jeune homme dans la peau d'un maître et à se mettre lui-même dans celle du salarié zélé et indispensable. Le régisseur est comme l'épouse Marceline, tous deux obligent Michel à tenir son rang, à être celui que la société et la nature ont fait de lui : un homme, un propriétaire foncier – un individu ferme et achevé. « La présence de Bocage me gênait ; il me fallait, quand il venait, jouer au maître, et je n'y trouvais plus aucun goût »¹². Or il se trouve que ce Michel qui cherche et qui écrit un temps par pur amour de la science constitue de ce point de vue une transposition de Gide qui, lui aussi, comme écrivain, peut se permettre d'être un créateur pur, dans la mesure où il est l'héritier d'une famille qui pourvoit à ses besoins. L'un est pour la science ce que l'autre est pour la littérature : un jeune homme bien né qui use librement de son temps pour envisager les choses de l'esprit.

- 14 On peut certes à partir de considérations de ce type émettre l'idée que la possibilité d'un tel raffinement esthétique repose sur une fortune familiale, elle-même garantie par un ordre social foncièrement inégalitaire dans les colonies aussi bien qu'en métropole. De là cependant à évoquer cet ordre social comme un ordre de domination et, plus encore, à rendre un auteur comme Gide et un livre comme *L'Immoraliste* responsables de cette domination, ce serait aller trop loin. De ce qu'un art autonome comme celui de Gide est autorisé par une certaine structure sociale ne signifie, ni qu'il la renforce, ni même qu'il la cautionne.

Domination sexuelle et ouverture à l'autre dans les colonies

- 15 Concernant « l'Occident et l'Orient » tels qu'ils peuvent apparaître dans les pratiques et les discours relatés dans les passages de *L'Immoraliste* se déroulant dans l'espace arabe colonisé, il est toutefois difficile de ne pas revenir sur la question de la « relation de pouvoir et de domination »¹³ qui caractérise, selon Said, le discours orientaliste. Le récent ouvrage *Sexe, race & colonies. La domination des corps du XV^e siècle à nos jours* a souligné à quel point les colonies ont pu être des lieux de défoulement sexuel pour les coloniaux et pour les métropolitains en visite¹⁴. Si Didier Eribon se contente de mettre en cause Gide de manière seulement indirecte avec des mots très durs sur les « gidiens français » qui brilleraient par « leur consternante naïveté » concernant « le rapport colonial dans lequel est ancrée [la] sexualité »¹⁵ de l'écrivain au tournant des XIX^e et XX^e siècles, Monique Nemer le critique plus frontalement. Tout en louant le courage de Gide dans son combat pour que soit laissé place à un discours de type homosexuel et tout en précisant qu'au regard de la loi s'appliquant de 1863 à 1942 Gide ne commettait aucun abus sexuel¹⁶, elle remarque néanmoins que « l'âge de ses partenaires diminue à mesure que l'on descend vers le Sud – Italie, Algérie, Égypte », ce qui, juge-t-elle, « n'est pas l'aspect le plus sympathique de Gide », et elle estime que « l'inconscience, ou le déni, de Gide face à ce “tourisme sexuel”, et à l'organisation, dont il profite, d'une prostitution des jeunes garçons, est assez déplaisante »¹⁷.
- 16 Comme Didier Eribon l'explique bien, « il faut renoncer à l'idée d'une “subversion” sexuelle qui serait nécessairement liée à un progressisme politique » et considérer plus généralement que « la subversion est toujours partielle et localisée »¹⁸. La subversion morale que constituent l'homosexualité ou la pédérastie par rapport à l'hétérosexualité n'implique pas nécessairement la subversion du rapport de supériorité entre le sujet et l'objet de son désir. C'est que plusieurs dimensions identitaires se mêlent les unes aux

autres, qui touchent à la sexualité mais aussi à la classe sociale, à l'appartenance nationale ou à la couleur de la peau. Gide est pédéraste, ce qui le met en position de faiblesse par rapport à ses compatriotes de métropole ; mais il est aussi un homme blanc issu de la classe bourgeoise et venu de France. Et de fait, les années 1890-1900 sont les années du triomphe de l'idée coloniale et de la bonne conscience des puissances impérialistes européennes. Comme l'autonomie esthétique de Gide dans le champ littéraire de ces années-là est appuyée sur un certain ordre social, l'autonomie morale de Michel ne serait pas possible hors du cadre plus large de la conquête coloniale qui détermine de manière précise le rôle des uns et des autres. Se promenant dans un jardin de Biskra, Michel peut bien s'asseoir seul sur un banc et attendre « le hasard d'une rencontre heureuse... »¹⁹, il n'en reste pas moins que, si la rencontre de tel ou tel jeune garçon est effectivement due au hasard, les modalités du rapprochement entre l'homme français et le jeune Algérien sont conditionnées par leur identité respective. « L'air était calme et tiède, mais je pris mon châte pourtant, comme prétexte à lier connaissance avec celui qui me le porterait »²⁰. Michel affaibli sait qu'il peut compter sur une sollicitude qui ne serait pas de mise s'il se promenait lui-même dans un jardin français fréquenté par de jeunes bourgeois ou *a fortiori* s'il était un travailleur algérien ayant émigré en métropole. Toutes ses initiatives, minimales à vrai dire, n'ont de sens que sur fond de service rendu et d'échange pécuniaire. Seule cette relation programmée et convenue entre un bourgeois et des enfants du peuple, entre un ressortissant de la puissance coloniale et des Arabes colonisés, autorise le rapprochement presque automatique des différents personnages et la mise en contact de leur univers respectif.

- 17 Ce qui se joue néanmoins ici, ce n'est pas une relation de domination, ni même uniquement une relation de pouvoir. La relation dissymétrique ne donne pas lieu à l'exercice d'un pouvoir, elle définit un cadre qui rend possible la relation ; elle n'est pas la fin que vise le narrateur, mais seulement un moyen au service d'un rapprochement. Mieux encore, il apparaît que l'autre est acteur de la situation d'échange, qu'il est reconnu dans son altérité et qu'il est même doté d'une force de contamination.
- 18 Le touriste sexuel n'est pas ou pas seulement un colon ; le jeune indigène, pas ou pas seulement un objet sexuel colonisé. Entre le désir de l'homme blanc et la rouerie des jeunes Arabes, il y a place pour un jeu social qui laisse se développer, d'un côté, une admiration fascinée, de l'autre, une ruse évidente. La célèbre scène du vol des ciseaux de Marceline commis par Moktir, auquel assiste Michel sans réagir, croyant que le jeune Arabe ne s'est pas rendu compte qu'il l'observait, alors qu'il l'a en fait parfaitement perçu²¹, dit d'abord et certes que l'épouse légitime ne pourra plus jouir des faveurs de son mari dont l'organe essentiel lui est dérobé par un jeune homme ; mais aussi, si l'on quitte la sphère intime du couple pour celle de la relation coloniale, que le maître de la situation n'est pas nécessairement celui que l'on croit, ou plutôt qu'il n'y a pas réellement de maître dans ce silence partagé ; enfin que le voyageur blanc qui concède à perdre cet objet au contact de l'autre est dans un état de trouble. Cette paire de ciseaux perdue le coupe de lui-même, de son passé, de son identification trop univoque au groupe des individus blancs de sexe masculin. La dépossession est moins économique, même si Michel paye les jeunes garçons qui l'entourent, que surtout symbolique. Ménélaque l'a bien compris : « Il y a là, reprit-il, un "sens", comme disent les autres, un "sens" qui semble vous manquer, cher Michel », et ce « sens », que le lecteur se met en quête de déceler dans une démarche de type herméneutique, c'est en fait de manière inattendue « celui de la propriété »²². Ce « sens » est comme le

« problème » de la préface : c'est la pédérastie comme absence de « propriété » entre le sexe masculin et des pratiques sexuelles qui *a priori* ne lui sont pas accordées. Mais c'est aussi bien davantage une identité qui n'est plus pensée comme une somme de caractéristiques arrêtée mais comme mouvement – ce qui ne va pas sans expropriation permanente.

- 19 Du même coup, ce mouvement d'ouverture implique une reconnaissance au moins partielle de l'autre. On peut d'abord remarquer que Michel accorde bien plus d'importance dans son récit à la description physique exaltée des jeunes Arabes qu'à celle de sa propre épouse. Mais ce n'est pas tout. Pour Marceline se promenant avec Michel dans les alentours de Biskra, il est « inutile d'aller plus loin », parce que « ces vergers se ressemblent tous »²³. Lorsque Michel se promène seul, il perçoit la réalité de manière différente : « Les jours suivants, j'allai plus loin ; je vis d'autres jardins, d'autres bergers et d'autres chèvres. Ainsi que Marceline l'avait dit, ces jardins étaient tous pareils ; et pourtant chacun différait »²⁴. Marceline met l'accent sur le semblable, et elle arrête sa course ; Michel est sensible à la différence, et il poursuit la sienne. Les Arabes sont certes fondus dans le paysage, mais pas fondus au sens où ils seraient invisibles et donc relégués dans l'absence et méprisés ; fondus au sens où ils participent d'une nature qui n'est pas force brutale et instinctive – ce serait retrouver un nouveau cliché orientaliste –, mais présence pleine et neuve finissant par contaminer le touriste français.
- 20 Il y a en effet une forme de porosité entre l'identité du touriste blanc et celle du jeune Arabe – que métaphorise dans de nombreux passages du roman le motif de l'ombre :
- Presque pas d'étrangers, quelques Arabes ; ils circulent, et, dès qu'ils ont quitté le soleil, leur manteau blanc prend la couleur de l'ombre.
Un singulier frisson me saisit quand j'entrai dans cette ombre étrange ; je m'enveloppai de mon châle ; pourtant aucun malaise ; au contraire...²⁵
- 21 Cette « ombre étrange » dans laquelle entre Michel le fait passer du statut d'étranger au statut d'ombre étrangère de lui-même. Michel devient l'ombre de l'étranger qu'il était et, en même temps, le « manteau blanc » des Arabes prenant « la couleur de l'ombre », il perd sa peau blanche et devient une sorte d'indigène. Il faut toutefois préciser qu'il y a porosité mais pas réciprocité : le Blanc rejoint l'indigène dans l'ombre, mais l'indigène reste lui-même ; préciser encore que la porosité est un état temporaire : Ménalque a récupéré les ciseaux auprès de Moktir et il les repasse à Michel lors de leurs retrouvailles parisiennes. On peut voir la circulation de ces ciseaux comme un passage de témoin synonyme d'une initiation sexuelle réussie, mais elle est aussi le signe d'un retour social toujours possible parmi l'élite blanche européenne. Ce que Michel a perdu en Afrique du Nord, il peut toujours le retrouver une fois rentré en France. Lui seul a cette capacité d'ubiquité sociale. C'est que le personnage obéit à un principe de dépense énergétique et financier qui ne le menace pas – le capital de sa jeunesse lui sert de garantie, comme le capital économique accumulé par sa famille : il peut s'ouvrir à l'autre, vider ses poches – il reste lui-même. Là est, sinon la domination, au moins l'inégalité foncière qui oppose le jeune touriste français à l'Arabe d'Algérie. Lorsqu'il retourne à Biskra pour un second séjour, Michel est déçu des « enfants » qu'il retrouve : « Quelle déconvenue ! [...] Ils ont affreusement grandi. [...] Il y a là comme une banqueroute... »²⁶. La « banqueroute », c'est, à ses yeux, la mauvaise dépense, la dépense qui conduit à la perte de ce soi labile qui fait le bonheur et à la réduction de l'individualité au profit de rôles sociaux figés. Le tort de ces jeunes gens, c'est de travailler et d'avoir pris femme, ce qui n'est pas du goût de Michel. « Que les carrières

honorables abêtissent ! »²⁷, pense celui qui n'a nul besoin de faire carrière ni même de travailler pour subvenir à ses besoins.

- 22 De la domination ? Dans le cas présent et sans nier par ailleurs la réalité de pratiques et de discours relevant effectivement de la domination : non. Mais de l'inégalité à coup sûr : au sein du champ littéraire que fréquente Gide et surtout au sein de l'espace colonial que hante Michel. Inégalité qui seule rend possible une inventivité littéraire et identitaire portée à ce degré et que tous ne peuvent durablement se payer – ni les écrivains moins bien dotés obligés de gagner leur vie par des travaux alimentaires ou de vendre leurs livres à un public plus nombreux, ni les jeunes Arabes de la colonie qui se sont mariés et sont devenus plongeur dans un café, terrassier au bord des routes ou boucher. Tenter de créer une œuvre, penser qu'on est en mesure de se créer soi-même – devenir un sujet en excès par rapport à ce qui le produit : ce sont là, à la croisée des XIX^e et XX^e siècles, les fleurs raréfiées de *L'Immoraliste*. C'était jadis ; c'est aujourd'hui encore.

NOTES

1. E. W. Said, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident* [1978], tr. am. C. Malamoud, Paris, Le Seuil [1980], 2005, p. 17.
2. Edward W. Said, *Culture et impérialisme* [1993], tr. an. P. Chemla, Paris, Fayard/Le Monde diplomatique, 2000, p. 265.
3. *Ibid.*, p. 279.
4. A. Gide, *L'Immoraliste* [1902], dans Id., *Romans et récits. Œuvres lyriques et dramatiques*, éd. P. Masson, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2009, p. 622. p. 398.
5. Judith Butler précise bien, ce sont ses mots, qu'on ne change pas de genre comme on change de chemise. Voir J. Butler, *Bodies that matter. On the discursive limits of « sex »*, New York & London, Routledge, 1993, p. X.
6. Judith Butler a en partie répondu, d'un point de vue toutefois plus politique que théorique, à cette critique venue essentiellement des rangs des théoriciens marxistes. Voir J. Butler, « Simplement culturel ? », dans *Actuel Marx*, 30, 2001, p. 201-216.
7. A. Gide, *L'Immoraliste*, *op. cit.*, p. 591-592.
8. Ce personnage est déjà présent au Livre quatrième des *Nourritures terrestres* et encore dans la première des « Lettres à Angèle ». Voir A. Gide, *Les Nourritures terrestres* [1897], dans Id., *Romans et récits. Œuvres lyriques et dramatiques*, *op. cit.*, p. 379-398 ; « Lettre à Angèle » [I] [*L'Ermitage*, juillet 1898], *Essais critiques*, éd. P. Masson, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1999, p. 8-14.
9. F. Cusset, *Queer critics. La littérature française déshabillée par ses homo-lecteurs*, Paris, PUF, « Perspectives critiques », 2002, p. 156. Voir M. Lucey, *Gide's Bent*, New York, Oxford University Press, 1994.
10. P. Bourdieu, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Le Seuil, « Libre examen », 1992, p. 175.
11. Voir A. Gide, 8 janvier [1902], dans Id., *Journal I, 1887-1925*, éd. E. Marty, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1996, p. 316.
12. A. Gide, *L'Immoraliste*, *op. cit.*, p. 662.

13. E. W. Said, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, op. cit., p. 18.
14. Voir P. Blanchard, N. Bancel, G. Boëtsch, D. Thomas, Ch. Teraud, *Sexe, race & colonies : la domination des corps du XV^e siècle à nos jours*, Paris, La Découverte, 2018.
15. D. Eribon, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Fayard, 1999, note 3, p. 319.
16. La loi autorisait en effet alors les relations sexuelles avec des individus âgés de treize ans et plus.
17. M. Nemer, *Corydon citoyen. Essai sur André Gide et l'homosexualité*, Paris, Gallimard, 2006, respectivement p. 96 et p. 99.
18. D. Eribon, *Réflexions sur la question gay*, op. cit., respectivement p. 179 et p. 183.
19. A. Gide, *L'Immoraliste*, op. cit., p. 613.
20. Ibid., p. 613-624.
21. Ibid., p. 618 et p. 649.
22. Ibid., p. 650.
23. Ibid., p. 616.
24. Ibid., p. 617.
25. Ibid., p. 611.
26. Ibid., p. 685.
27. Ibid.

RÉSUMÉS

Si les quelques pages qu'Edward W. Said consacre à *L'Immoraliste* dans *Culture et impérialisme* (1993) confirment pleinement le mépris occidental qui caractérise l'orientalisme, le roman que Gide fait paraître en 1902 s'inscrit dans un contexte social et idéologique qui assouplit quelque peu les contraintes qui pèsent sur la représentation de l'Orient. À côté de la catégorie de la « race » envisagée par Edward W. Said, les catégories de la classe et du genre doivent elles aussi être prises en compte pour saisir le subtil équilibre esthétique dont témoigne le roman de Gide et la complexité des relations humaines qu'il met en scène.

If the few pages that Edward W. Said devotes to *L'Immoraliste* in *Culture and Imperialism* (1993) fully confirm the Western contempt that characterizes Orientalism, the novel published by Gide in 1902 takes place in a social and ideological context that can somewhat reduce the pressure on the representation of East. Next to the category of « race » considered by Edward W. Said, the categories of class and of gender must be taken into account if we want to understand the subtle aesthetic balance of the Gide's novel and the complexity of human relationships which it includes.

INDEX

Keywords : Orientalism, Postcolonial Studies, Gender Studies, Class Studies, literary field, Gide (André).

Mots-clés : orientalisme, études postcoloniales, études de genre, sociologie de la littérature, champ littéraire, Gide (André)